



## *A propos de la Paracha...*

*par*

*Rav Yaakov Hissel*

*Rosh Yechivat Ahavat Chalom*

### **PARACHAT A'HAREI MOT**

#### *Le défi d'Erets Israël*

#### *Leurs pratiques*

« HaChem parla à Moché, en disant : Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras : Je suis HaChem, votre D-ieu. Comme les pratiques du pays d'Egypte dans lequel vous avez résidé vous ne ferez pas ; et comme les pratiques du pays de Canaan vers lequel Je vous conduis vous ne ferez pas, et leurs traditions vous ne suivrez pas. Accomplissez Mes lois et gardez Mes décrets pour les suivre ; Je suis HaChem, votre D-ieu. Vous observerez Mes décrets et Mes lois, que l'homme accomplira et par lesquels il vivra. Je suis HaChem» (*Vayikra* 18 :1-5).

Rachi commente ce commandement de la Torah (18 :3).

« **Comme les pratiques du pays d'Egypte** : Cela nous apprend que les pratiques des Egyptiens et des Cananéens étaient plus dépravées que celles de toutes les autres nations et que la région où le peuple juif résidait était plus dépravée que toutes les autres »

« **Vers lequel Je vous conduis** : Cela nous apprend que les peuples qu'Israël a soumis étaient plus dépravés que tous les autres »

« **Et leurs traditions, vous ne suivrez pas** : Quels comportements la Torah n'a-t-elle pas mentionnés ? **Leurs traditions** fait références à leurs coutumes qui sont devenues des institutions, comme les théâtres et les stades.»



Le commentaire de Rachi soulève quelques questions.

Pourquoi la Torah spécifie-t-elle à la fois «les pratiques du pays d’Egypte » et « les pratiques du pays de Canaan » ? Pourquoi était-il nécessaire d’ajouter « dans lequel vous avez résidé » et « vers lequel Je vous conduis » ?

### ***En sécurité ?***

Nous pouvons affirmer qu’avec ce commandement, la Torah nous met en garde contre les ruses du *yetser hara* (le mauvais penchant) et nous donne des outils pour les dépasser. Le *yetser hara* est retors et nous connaît bien. Il nous rassure sur la qualité de notre environnement et de notre voisinage : ils ne présentent aucune tentation. Nous avons été une proie facile, mais notre situation est différente aujourd’hui. Le risque de fauter est inexistant ; il n’y a donc aucune raison de faire valoir le « principe de précaution » - il ne se passera rien. C’est dans cette optique que la Torah dit « comme les pratiques du pays d’Egypte, vous ne ferez pas ».

Malheureusement, les influences négatives existent aussi en Canaan.

En quoi les « pratiques du pays d’Egypte » étaient-elles si mauvaises ?

L’Egypte est qualifiée d’*ervat haarets*, littéralement « la nudité de la terre » où comme Rachi la définit son point le plus faible (*Berechit* 42 :9). L’immoralité régnait dans le pays : nos Sages enseignent que dix mesures d’immoralité sont descendues sur le monde ; neuf dans [la ville égyptienne d’] Alexandrie, et une [étalée sur] le reste du monde (*Esther Rabba* 1:17).

L’immoralité des Egyptiens découle de leur ancêtre ‘Ham, fils de Noa’h (voir *Berechit* 10: 1-6) ; l’Egypte est en effet connue comme "le pays de ‘Ham" (*Tehilim* 105: 23,27; 106: 22). ‘Ham était lui-même obscène et immoral, comme en témoigne l’acte dépravé qu’il perpétra sur son propre père Noa’h, alors que ce dernier se trouvait en état d’ébriété (*Berechit* 9: 20-25, *Sanhédrin* 70a). Nos Sages enseignent que seul ‘Ham avait entretenu des relations conjugales pendant le séjour dans l’Arche. A titre de châtiment, sa peau devint noire. (Le chien et le corbeau furent les seuls animaux à agir comme ‘Ham et ils furent également punis ; *ibid.*108b).

C’est à cette mauvaise racine que l’Egypte doit d’avoir été choisie pour être le théâtre de la grande épreuve de Yossef.

Leurs «neuf mesures d’immoralité » ont provoqué la décadence morale absolue répandue en Egypte. Le Arizal écrit que l’Egypte est l’exact opposé d’Erets Israël : Erets Israël se situe au plus haut niveau de sainteté et l’Egypte au niveau le plus bas de l’impureté (*Ets ‘Hayim, Chaar mem guimel* chap. 1).



Les Sages enseignent qu'aucune nation n'a sombré aussi bas que l'Égypte (*Eliyahou Rabba* 7, « *ou'mah nichtanet Mitsrayim* »). Ils décrivent la dégradation morale absolue qui prévalait dans ce pays dégénéré : « les hommes s'unissaient aux hommes, les femmes s'unissaient aux femmes, un homme épousait une femme et sa fille [en même temps], et une femme épousait deux hommes » (*Torat Cohanim, A'harei Mot* 8). C'est pour cette raison que la Torah dit « Comme les pratiques du pays d'Égypte où vous avez vécu, vous ne ferez pas. »

Nous pouvons comprendre qu'en vivant dans un environnement totalement immoral, nous devons effectivement nous tenir sur nos gardes face au *yetser hara*. Il est tentant de penser que lorsque nous habitons le pays le plus saint de la terre, les dangers ne sont plus aussi grands ni aussi menaçants. La Torah enseigne que nous ne devons jamais baisser la garde. Comme nous l'apprenons de nos Sages, la corruption des Cananéens était comparable à celle des Égyptiens. « Le Saint, béni soit-Il, dit à Moché, va dire aux [enfants d'] Israël, lorsque vous étiez en Égypte, vous étiez comme une rose parmi les épines. Maintenant que vous entrez dans la terre de Canaan, [vous devez continuer à] être comme une rose parmi les épines et veiller à ne pas imiter les actes de l'une ou l'autre de ces nations » (*Vayikra Rabba* 23: 7)

La Torah nous interdit d'imiter la conduite des Égyptiens parmi lesquels nous vivions dans le passé ainsi que celle des Cananéens que nous rencontrerons en Terre Sainte. Ces deux nations ont été plongées dans l'immoralité et la sorcellerie, et leurs pratiques déplorables ne devraient jamais s'introduire au sein du peuple juif. Où que nous soyons et quelle que soit la sainteté du lieu, nous devons rester en éveil face aux dangers qui nous entourent.

## *La fin de l'esclavage*

Nous devons tenir compte d'un autre facteur. Durant les siècles d'asservissement en Égypte, notre condition d'esclave faisait de nous des hommes faibles, susceptibles de fauter. Nos Sages enseignent qu'un esclave est heureux de mener une vie dissolue, de n'avoir aucune obligation et responsabilité à assumer (*Quitin* 13a). Nous retrouvons ce concept dans les *halakhot* relatives au *Eved ivri* (esclave juif). Le *Eved ivri* qui choisit de rester avec son maître après les six premières années d'esclavage, subit une cérémonie assez dégradante au cours de laquelle le lobe de son oreille est percé. Il devient dès lors, propriété permanente de son maître au même titre qu'un âne ou un bœuf. Le maître peut lui imposer d'épouser une esclave et les enfants qui naîtront de cette union seront, eux aussi, la propriété du maître. Cette femme n'est pas son épouse, elle appartient au maître ; ces enfants ne sont pas les siens, ils appartiennent eux aussi au maître (*Chemot* 21 :2-6).



Peut-on qualifier de vie une existence dépourvue de dignité et de respect de soi ? Certainement pas. Pourtant, en dépit de sa déchéance, l'esclave déclare « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants. Je ne veux pas être libre » (21 :5). Il rejette sa sainteté innée de juif, qui fait de lui, avant tout, un serviteur de D-ieu et, de son propre gré, se soumet à la volonté d'un maître de chair et de sang. Qu'est-ce qui motive une décision aussi lourde de sens et de conséquences ? L'état d'esprit d'un esclave qui se considère comme un être inférieur le pousse à s'engluer dans cette situation et à la pérenniser. C'est la raison pour laquelle la Torah mentionne l'Egypte en particulier : notre statut d'esclaves nous maintenait dans une position inférieure et nous poussait à fauter.

Le *yetser hara* nous affirme que la situation a changé. L'esclavage et l'exil font partie du passé, nous ne nous situons plus au niveau inférieur de l'échelle sociale et sommes en mesure de gérer la folie de la société dans laquelle nous évoluons. La Torah poursuit le raisonnement et nous prévient qu'il n'en est pas ainsi « Comme les actions du pays de Canaan, vers lequel Je vous conduis, vous ne ferez pas ». Les cananéens constituent un peuple de fauteurs avec lequel il était risqué d'entretenir des relations trop proches. Néanmoins, où que nous nous trouvions et quel que soit notre statut, nous sommes toujours vulnérables et enclins à fauter. En conséquence, nous devons être vigilants face à la faute et la tentation en Erets Israël autant qu'ailleurs.

## *L'influence des voisins*

Cette analyse nous permet de mieux appréhender une perspective intéressante proposée par le *Ohr ha'Hayim* concernant l'obligation d'apporter les premiers fruits, *bikourim*, au Temple (*Devarim* 26 :1). Il écrit que la formulation de ce commandement contient en réalité trois points supplémentaires, en plus du commandement proprement dit :

- Considérer Erets Israël comme un cadeau de la part du Tout-Puissant, et non un territoire conquis par la force des armes, qui nous a été donné à la condition de reconnaître le Tout-puissant comme notre D-ieu.
- Expulser les non juifs qui vivent dans le pays
- Vivre en Erets Israël afin d'accomplir le commandement de résider en Terre Sainte.

Si nous comprenons que vivre en Terre Sainte implique d'obéir aux instructions de HaChem, nos vies y seront bénies.

Comme l'enseigne le second point énuméré par le *Or ha'Hayim*, HaChem ordonne au peuple de chasser les non juifs en dehors de la Terre Sainte. Cette démarche s'imposait car le danger que les juifs soient influencés par leur comportement négatif et adoptent leurs attitudes corrompues était réel. C'est



également la raison qui sous-tend la décision de nos Sages d'interdire la consommation de pain et de vin fabriqués par les non juifs. La proximité et la convivialité partagées au cours d'un repas créent des liens dont l'issue n'est pas toujours positive (*Chabbat 17b*).

Comme Rachi (cité ci-dessus) enseigne, le commandement de la Torah inclut non seulement une réprimande contre des fautes évidentes – « les actes du pays de Canaan » - mais également « leurs pratiques. » Ces pratiques ne sont pas des fautes avérées, elles constituent l'expression de la culture cananéenne inoffensive, en apparence. Nous devons nous tenir à l'écart de ces marques de « civilisation » car la musique, la mode et les préoccupations des non juifs nous mèneront inévitablement à adopter l'attitude des non-juifs et, à terme, nous conduiront à accomplir les actes les plus immoraux.

### *Influence sournoise*

Nous savons que chaque mot de la Torah a un sens et une signification. Pourquoi le verset dit-il précisément « comme les pratiques du **pays** d'Égypte vous ne ferez pas » et « comme les actes du pays de Canaan vous ne ferez pas ? Pourquoi la Torah ne dit-elle pas simplement « comme les actions des habitants de l'Égypte » ou « comme les actions des habitants de Canaan » ou simplement « les actions de l'Égypte » et « les actions de Canaan » ?

Un enseignement de nos Sages dans *Pirke Avot* nous permet de mieux appréhender cette réflexion. « Deux [individus] qui sont assis sans [échanger de] mots de Torah entre eux forment une assemblée de railleurs » (*Avot 3 :2*). Les commentateurs expliquent que l'expression « une assemblée de railleurs » fait référence au lieu où les railleurs se réunissent. Après leur départ, leur vice exerce toujours une mauvaise influence sur les personnes qui y prennent place et les poussent à négliger l'étude de la Torah.

Nous retrouvons la même idée dans le premier verset de *Tehilim* « Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et ne prend pas place dans la société des railleurs » (*Tehilim 1 :1*). Comme nous l'avons expliqué, un individu sournois influence son environnement matériel et cet impact subsiste même après qu'il ait quitté les lieux. Le roi David fait l'éloge de l'homme pieux qui ne s'assoit pas avec les méchants même lorsqu'ils ne sont plus présents.

Non seulement les habitants d'Égypte et de Canaan étaient impurs mais la terre « du pays d'Égypte » elle-même était impure. Erets Israël à l'opposé est, par nature, pure et sainte. Le monde entier a été construit sur le rocher de *Chetiya* au cœur du *Beth haMikdash* (*Yoma 54b, Berechit 28:22, commentaire of Or ha'Hayim*) Ce lieu



est le passage vers les cieux que l'afflux Divin emprunte pour descendre sur la terre, comme notre patriarche Yaakov l'a vu dans son rêve prophétique (*Berechit* 28 :17). Rabbi Avraham Azoulay, auteur du '*Hessed leAvraham* explique en détail que la Terre Sainte est le premier pays à recevoir les bontés Divines. Et pourtant, cette terre sacrée peut, elle aussi, être souillée par les fautes. Même après le départ des méchants, leur influence persiste et le principe de précaution reste de mise.

Nos Sages enseignent que les objets inanimés peuvent eux aussi retenir et transmettre les influences. Ceci peut être le sens du commentaire du *Zohar* sur le commandement de la Torah relatif au *niguel batim*, une forme particulière de lèpre qui affecte les maisons en Erets Israël. Les pierres atteintes par cette plaie sont examinées par le Cohen et si elles sont déclarées impures, elles sont retirées des murs. Le *Zohar* écrit que l'objectif de cette démarche était de déraciner l'influence de l'idolâtrie dont les maisons, qui avaient servi de lieu de culte aux idoles, étaient imprégnées. Lorsque les noms des forces impures sont évoqués dans des constructions dédiées à l'idolâtrie, les esprits impurs s'y accrochent. Le commandement de retirer l'impureté de ces maisons dans le cadre de leur purification déracinait toute souillure enracinée de ces maisons qui étaient devenus des logements juifs (*Zohar* ; vol.3, p.50a).

### *Le plus grand défi*

Erets Israël est imprégnée de sainteté (*Kelim* 1 :6), c'est le lieu idéal pour progresser et s'élever spirituellement. Nos Sages enseignent que l'air qu'on y respire a le pouvoir de transmettre la sagesse (*Baba Batra* 158b). Néanmoins, le mauvais penchant a un pouvoir plus étendu en Erets Israël qu'en tout autre endroit du monde. Il livre une lutte acharnée contre la sainteté inhérente à la terre et essaie par tous les moyens de nous faire trébucher, précisément dans ces lieux saints (voir *Soucca* 52a). C'est la raison pour laquelle la Torah dit « Comme les pratiques du pays de Canaan vers lequel Je vous conduis, vous ne ferez pas ». Il est erroné de croire que le fait de vivre en Terre Sainte suffit, à lui seul, à nous protéger de la tentation. Le *yetser hara* redouble d'efforts pour nous convaincre d'imiter les mauvaises conduites des nations non juives ici-même, dans le palais d'HaChem Lui-même.

Rabbi Yaakov Che'altiel Ninyo écrit dans *Emet L'Yaakov* que, comme Jérusalem est le centre de la Terre Sainte, et la Terre Sainte est le centre de l'univers, les Forces du Mal qui y sont présentes occupent cette même position centrale, et sont particulièrement puissantes (*Emet L'Yaakov, Maarekhet HaKouf, Ot Lamed 'het*).

Rabbi Yedidya Rephaël Aboulaffia (*Kinyan Pérot, Maarekhet HaKouf*, p.187) et Rabbi Eliyahou Mani (*Mazkir Chalom, Maarekhet HaKouf, Ot Youd*) s'opposent



fortement à l'avis du *Emet L'Yaakov*. Toutefois, Rav Eliyahou Mani, citant une lettre de Rav Mena'hem Mendel de Vitebsk, auteur de *Pri Haarets*, écrit que ceux qui vivent à Jérusalem, en particulier et en Erets Israël, en général, semblent particulièrement souffrir.

La sainteté d'Erets Israël demande un immense investissement spirituel de la part de ses habitants. On constate souvent que les personnes qui vivent en Terre Sainte traversent des expériences spirituelles et matérielles très éprouvantes.

Rabbi Mena'hem Mendel de Vitebsk traite de ce phénomène. Il cite le *Midrach Cho'har tov* sur *Tehilim* (85 :2) « Tu as rendu, HaChem, Ton affection à Ton pays ». Le Saint, béni soit-Il, regarde et observe la Terre Sainte jusqu'à ce que ses actions deviennent positives. Un immigrant peut, dans certains cas, mettre plusieurs années à s'ajuster et s'intégrer totalement à la vie en Erets Israël. Toutefois, lorsqu'il y sera parvenu, il préférera l'existence austère et sainte qu'elle propose à la vie matérielle et confortable de la Diaspora.

Le roi David dit à propos d'Erets Israël « Un homme après l'autre y est né » (*Tehilim* 87 :5.) Le nouvel arrivant en Erets Israël doit traverser un processus renouvelé de gestation, enfance et maturité afin de devenir une partie intégrante de la Terre Sainte. A leur arrivée en Erets Israël, les érudits en Torah, riches d'une existence pieuse et d'une étude intensive de la Torah sont souvent frustrés et déçus – ils ont le sentiment d'avoir tout perdu. Qu'est-il advenu des efforts investis ? Où sont donc passées la Torah et les *mitsvot* pour lesquelles ils ont travaillé si dur ? Dans un premier temps, ils trouvent leur nouveau style de vie presque insupportable. Néanmoins, les choses finissent par s'améliorer ; ils s'attachent profondément à la Terre Sainte et progressent au-delà de toute limite.

La durée de ce processus n'est jamais prévisible. Son évolution dépend uniquement de l'investissement de l'individu, de ses actions et des racines de son âme. Celui qui souhaite s'installer en Erets Israël doit se préparer à relever les défis qu'il rencontrera inévitablement. Si, pour l'essentiel, il a de bons traits de caractère et consulte les *talmidei 'hakhamim* avant d'agir, il finira par réussir. (fin du *Pri haarets*).

Le Arizal vécut une expérience de cette nature lorsqu'il s'installa en Erets Israël. Pendant les années qu'il passa en Egypte, il mérita d'accéder au niveau très élevé de *Guilouï Eliyahou* : le prophète Eliyahou se révéla à lui et lui enseigna les secrets ésotériques de la Torah. A son arrivée en Erets Israël, il fut extrêmement peiné de constater qu'il les avaient tous oubliés. Il en souffrit intensément, jusqu'à ce qu'on lui révéla en rêve que ce qu'il avait appris en Egypte n'était plus d'actualité. Erets Israël se situait à un niveau bien plus élevé et il devait reprendre ses efforts intensifs pour évoluer spirituellement. Le Arizal prit le message à cœur et accéda à des niveaux bien supérieurs à ceux qu'il avait atteints en Egypte (*Chiv'hei haArizal*, chap.2, p.6).



Apparemment, le fait de s'installer dans un pays plus saint demande une sanctification personnelle renouvelée : nous ne pouvons pas compter sur nos acquis. Nous avançons vers un niveau plus élevé et nous devons nous attendre à affronter des épreuves d'une difficulté proportionnelle à notre progression. Pour être armés face au défi, nous devons être préparés à nous reconstruire spirituellement.

Ce phénomène est récurrent chez les *baalei techouva*, qui rencontrent souvent des revers comme les nouveaux arrivants en Terre Sainte. Dans leur ancien mode de vie séculaire, leurs affaires étaient prospères, ils occupaient des postes respectables. Lorsqu'ils se repentent et adoptent le mode de vie des juifs observants, ils rencontrent des problèmes et des difficultés. Dans le cas des *baalei techouva*, cela peut se produire en Erets Israël, mais également partout dans le monde. Cela ne signifie pas qu'ils ont pris la mauvaise décision ; c'est un indicateur de la croissance spirituelle. Avant qu'ils deviennent religieux, le mauvais penchant avait peu de raisons de les déranger - ils fautaient sans qu'il lui soit nécessaire de les convaincre. Dès lors qu'ils se situent à un niveau spirituel plus élevé, il est déterminé à les faire chuter et il leur déclare une guerre sans merci. Si un *baal techouva* demeure fort et résiste aux difficultés, HaChem l'aidera, en lui accordant bonheur, réussite et santé.

La Torah nous ordonne « comme les pratiques du pays de Canaan vers lequel Je vous conduis, vous ne ferez pas ». Erets Israël est un pays saint et sacré, qui porte en lui des épreuves, des difficultés et des tentations qui n'existent nulle part ailleurs. Si nous souhaitons bénéficier de l'énorme potentiel de la Terre Sainte en matière de progression spirituelle, nous devons nous rendre digne d'y habiter. Si nous y parvenons, nous bénéficierons de privilèges qu'aucun autre lieu sur terre ne nous procurera.

---

*Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de*  
*Sarah bat Catherine*  
*et de Moché ben Louna*  
*et leurs familles*